
Histoire du taoïsme et des religions chinoises

Histoire du taoïsme et des religions chinoises

Conférences de l'année 2014-2015

Vincent Goossaert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1421>

DOI : 10.4000/asr.1421

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 43-50

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Vincent Goossaert, « Histoire du taoïsme et des religions chinoises », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 123 | 2016, mis en ligne le 08 juillet 2016, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1421> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1421>

Tous droits réservés : EPHE

La conférence s'est déroulée en deux parties, occupant chacune un semestre. La première partie, dans la continuité des années précédentes, était consacrée à l'histoire des livres de morale révélés par l'écriture inspirée, avec une attention particulière portée au XIX^e siècle; la seconde partie était consacrée à la lecture et la traduction d'un texte fondateur du taoïsme moderne, les « Dix principes du taoïsme » (*Daomen shigui* 道門十規) écrit en 1406 pour inclusion dans le canon taoïste par le 43^e maître céleste Zhang Yuchu 張宇初 (1361-1410). La lecture de ce texte s'est achevée pendant l'année 2015-2016, et nous en livrerons donc un résumé dans l'annuaire de l'an prochain. Le présent compte rendu porte de ce fait sur la première partie seulement.

Livres de morale, justice divine et eschatologie

La première partie de la conférence visait à continuer notre exploration de l'histoire de la production de textes dogmatiques par la technique médiumnique de l'écriture inspirée (*fujī* 扶乩). Nous avons les deux dernières années esquissé le cadre historique du déploiement continu de textes dogmatiques produit par l'écriture inspirée depuis le XII^e siècle et jusqu'à l'époque contemporaine, en suivant comme fil rouge les thèmes eschatologiques; nous avons mis l'accent sur les processus de canonisation des écritures révélées sous forme de « livres complets », *quanshu* 全書¹. Si un nombre important de divinités ont été l'objet de tels processus de canonisation, les trois plus importantes, de loin, sont Lüzu 呂祖, Wenchang 文昌 et Guandi 關帝. Nous avons porté cette année une attention particulière au cas de Guandi, dont la canonisation textuelle a été plus tardive que celle des deux autres divinités précitées, mais s'est fortement accélérée à partir du début du XIX^e siècle, et s'est affirmée dans le contexte de la guerre des Taiping.

Alors que les premiers canons des révélations de Guandi, compilés au cours du XVIII^e siècle, restent de taille modeste, une étape importante est franchie avec la révélation (non datée mais certainement vers 1805 ou peu avant) du *Taoyuan mingshengjing* 桃園明聖經, le plus long et le plus théologiquement ambitieux des textes révélés par Guandi avant la fin du XIX^e siècle; ce texte acquiert rapidement un statut prééminent et figure en tête du plus grand canon, celui de 1858. Le *Taoyuan mingshengjing* reçoit également, par l'écriture inspirée, un commentaire en 1840 au cours d'une intense série de révélations dans un temple nommé Longnüsi 龍女寺 (au nord de l'actuel Chongqing), qui eut une profonde influence. Les révélations

1. V. GOOSSAERT, « Spirit-writing, canonization and the rise of divine saviors : Wenchang, Lüzu, and Guandi, 1700-1858 », *Late Imperial China*, 36/2 (2015), p. 82-125.

de 1840 furent aussi considérées ultérieurement comme l'acte fondateur d'un mouvement eschatologique majeur, même si cela n'est pas directement reflété dans les textes originaux du Longnüsi dont nous disposons. Ce mouvement développe un scénario cosmique : le Ciel décide de déclencher l'apocalypse en 1840 (ou en 1816, selon une variante également répandue)² ; un sursis est accordé sur la demande de Guandi et autres dieux, pour que ces derniers exhortent les populations par des révélations via l'écriture inspirée à saisir une dernière chance de se réformer, après quoi vient le jugement, où les pécheurs périssent par les armes et les justes sont sauvés. Nous avons lu plusieurs textes liés aux révélations de 1840, qui éclairent à la fois leur place dans la construction de Guandi comme figure salvatrice, dirigeant les efforts divins pour sauver l'humanité de l'apocalypse, mais aussi sa formulation dans un contexte local particulier.

Le processus de canonisation textuelle de Guandi atteint son apogée avec le *Guandi quanshu* 關帝全書 de 1858, une immense compilation de quarante longs chapitres. Le compilateur, Huang Qishu 黃啟曙, n'est pas connu par ailleurs, et nous ne savons de façon certaine qu'une chose : il était originaire du centre du Hunan. Ce canon, très largement agrandi par rapport aux canons précédents, voit l'entrée massive de textes apocalyptiques, dont certains révélés au Hunan peu avant 1858, et qui font référence directement à la guerre. Le culte de Guandi par l'écriture inspirée était centré depuis le début du XIX^e siècle dans le sud-ouest de l'empire, y compris dans la province du Hunan, qui en vient vite à jouer un rôle essentiel dans la guerre. En effet, alors que cette province était l'un des principaux fronts du combat, l'Empereur confia en 1853 la coordination des milices locales à un haut fonctionnaire, Zeng Guofan, qui créa l'armée du Hunan 湘軍, recrutée localement sur la base de liens personnels, et suscita une mobilisation massive de sa région qui joua un rôle déterminant dans la guerre.

Si l'on connaît mal encore les liens entre les deux phénomènes (la mobilisation du Hunan dans la guerre et la production considérable de textes révélés dans cette province), il fait peu de doute que la mobilisation militaire du Hunan du côté loyaliste et le culte intense de Guandi dans cette même région comme saint patron de la guerre sont très étroitement liés. Zeng Guofan lui-même pratiquait l'écriture inspirée – ce qui n'a, dans le contexte de la culture lettrée de cette époque, rien de surprenant. La présence de dieux tels que Guandi aux côtés des armées et des populations était vécue quotidiennement. Dans certains cas, comme dans celui de Huang Qishu, l'engagement des dieux dans la guerre se développe en un discours eschatologique très élaboré, où les généraux et soldats Taiping deviennent les démons exécuteurs de la punition divine.

Partant du cas des textes révélés par Guandi, nous avons élargi notre attention aux autres textes révélés pendant la guerre. Nous avons exploré la façon dont les convictions religieuses des acteurs du côté impérial (ou loyaliste) ont dicté non seulement leurs actions mais aussi, plus largement, leur compréhension de la

2. WANG Chien-ch'uan 王見川, « Spirit-writing groups in Modern China (1840-1937) : textual production, public teachings, and charity », trad. V. GOOSSAERT, dans V. GOOSSAERT, J. KIELY, J. LAGERWEY (dir.), *Modern Chinese Religion : 1850 to the present*, Brill, Leyde 2015, p. 651-684.

guerre et les ont menés à donner un sens aux événements, à première vue incompréhensibles, dans lesquels ils étaient pris³. Que la guerre des Taiping ait été dans une large mesure un conflit religieux est bien connu. La question cependant a été jusqu'alors presque uniquement traitée du point de vue des Taiping, et non de leurs adversaires, sinon pour dire que ces derniers défendaient les valeurs des élites traditionnelles chinoises, souvent résumées un peu trop rapidement sous le terme de « confucéennes ». Il importe, pour comprendre le déroulement de la guerre et ses conséquences pour la société chinoise, de réaliser à quel point les adversaires des Taiping étaient eux aussi profondément traversés par une vision eschatologique des événements et du rôle qu'ils y jouaient.

De très nombreux textes écrits ou révélés au cours des années 1851-1864 visent à donner à la guerre un sens acceptable dans le cadre de la vision du monde des lettrés. L'un des plus remarquables à cet égard est le *Pangong mianzai baojuan* 潘公免災寶卷, ou « Livre précieux, pour éviter les catastrophes, révélé par monsieur Pan », publié en 1855. Cet ouvrage relève du genre des *baojuan*, qui constitue depuis des siècles, et encore aujourd'hui, l'un des types dominants de la littérature populaire dans la région du Jiangnan. Le *Pangong mianzai baojuan* a été très certainement entièrement rédigé (même s'il ne signe que la préface) par un lettré de Wuxi, Yu Zhi 余治 (1809-1874), célèbre pour son activisme au service des causes caritatives. Yu, dont le frère se suicide lors de la prise de leur ville de Wuxi par les Taiping en 1860, vit ensuite quatre années comme réfugié, collectant des fonds pour les armées et milices pro-Qing, faisant distribuer des tracts de propagande en territoire Taiping, prêchant sans relâche en public et mobilisant les populations pour une réforme morale qui seule selon lui pouvait apaiser la colère des dieux et permettre la victoire et le retour à l'ordre⁴.

Dans le *Pangong mianzai baojuan*, le personnage principal, Pan Zengyi 潘曾沂 (un personnage historique lié à Yu Zhi, et mort peu avant la prise de Nankin par les Taiping en 1853) est décrit comme un saint, aimé des dieux, et promu dès son décès au poste de contrôleur général des registres des vivants et des morts dans l'administration du Pic de l'Est. Pan apparaît alors en rêve à ses proches pour leur apprendre que l'Empereur de Jade, furieux de la décadence morale de l'humanité, leur a envoyé un désastre apocalyptique (les Taiping), mais que lui, Pan, a obtenu après une insistante supplication, que 30 % des humains pourront être sauvés, s'ils jurent un serment où ils s'engagent à se repentir. Les douze points de ce serment sont développés dans le *Pangong mianzai baojuan*. Le *baojuan* nous donne alors à voir, au travers d'exemples précis que nous avons lu, comment les dieux avaient prévu, un an à l'avance, la mort par fait de guerre (canon, baïonnette, épidémie, faim...) de la plupart des habitants de Nankin et des régions avoisinantes. Les morts sont précisément décidées, et consignées dans un registre nominatif, en fonction des péchés de chacun et d'un code pénal divin. Ceux qui auront juré le serment

3. V. GOOSSAERT, « Guerre, violence et eschatologie. Interprétations religieuses de la guerre des Taiping (1851-1864) », dans J. BAECHLER (dir.), *Guerre et Religion*, Hermann, Paris 2016, p. 81-94.

4. Sur Yu Zhi et le *Pangong mianzai baojuan*, voir T. MEYER-FONG, *What remains. Coming to Terms with Civil War in 19th Century China*, Stanford University Press, 2013 Stanford, chap. 2.

de se repentir et de s'engager dans la voie du bien sont retirés de ce registre ; au moment même de l'arrivée des armées Taiping, ils sont guidés à l'abri par les dieux.

L'auteur du *baojuan* prend soin de préciser un point essentiel : l'apocalypse n'est pas liée au destin de la dynastie, mais à la décadence morale de l'humanité dans son entier. Ce point constitue la différence essentielle entre l'eschatologie des Taiping (pour qui l'avènement de la paix implique un changement de dynastie) et celle des élites soutenant l'empire Qing. Tous les textes révélés pendant cette période, cependant, ne seront pas aussi clairs sur ce point, et beaucoup feront porter l'essentiel du blâme pour la colère divine sur l'attitude corrompue des fonctionnaires de l'Empire, accusant donc l'Etat impérial dans son ensemble, même s'ils n'associent jamais explicitement l'Empereur à l'accusation. Un texte qui reflète particulièrement bien le discours eschatologique des lettrés loyalistes est le *Jiujiopian* 救劫篇, « Texte pour sauver les gens de l'apocalypse » révélé par Guandi à Jingzhou (sud du Hubei), en 1855. Dans ce texte, Guandi décrit les montagnes de cadavres laissés par la guerre et annonce qu'il s'agit de l'apocalypse déclenchée par l'Empereur de Jade, après les échecs des tentatives de Guandi (via l'écriture inspirée) pour ramener l'humanité à la vertu. Après deux cents années de paix prospère, dit Guandi, les fonctionnaires de l'État Qing sont tombés dans une grande déchéance morale. Il compare ces malheurs à d'autres grandes révoltes de l'histoire chinoise, depuis les turbans jaunes de la fin des Han (II^e siècle de notre ère), jusqu'à Zhang Xianzhong 張獻忠 (1607-1647) au Sichuan, pour préciser que la guerre actuelle est d'une bien plus grande ampleur. Le Ciel a donc envoyé sur terre ses « rois-démons » (*mowang* 魔王) pour y semer la guerre et détruire les temples. Malgré tout, Guandi promet que ceux qui se tournent vers la vertu pourront encore être sauvés.

Ainsi, contrairement au discours dominant de l'État Qing, notamment juste après la guerre, quand il a mis en place un dispositif massif de commémoration des défunts (du côté loyaliste), les victimes ne sont pas des martyrs, à plaindre, mais des pécheurs, punis à juste titre par les dieux pour leurs crimes. Un tel discours permet certainement de faire sens du chaos, et de donner de l'espoir aux populations : ceux qui se repentent seront épargnés à coup sûr.

À quel point ce discours était-il répandu ? Il est bien sûr difficile de le mesurer. Il était probablement largement accepté, du moins passivement. Le caractère extrêmement répandu de l'écriture inspirée, l'acceptation générale de la notion de rétribution morale des actes et la très large circulation, tant parmi les élites que parmi le peuple, de textes véhiculant (sans pour autant toujours y mettre l'accent) des notions eschatologiques, permettaient de mobiliser aisément ces notions en cas de catastrophes – et ceci a continué à être le cas depuis et jusqu'à aujourd'hui⁵. Plus spécifiquement, on trouve des allusions au « tournant du kalpa », pas toujours très développées (parce que très claires pour les auteurs et lecteurs de l'époque) dans les écrits des fonctionnaires pendant la guerre.

Le discours démonologique des Taiping, considérant l'empereur Qing et ses fonctionnaires comme des démons, trouvait donc un parallèle du côté loyaliste. Dans

5. Ceci a été mis en évidence lors de la journée d'étude « Les eschatologies dans l'histoire religieuse chinoise » (EPHE, 10 avril 2014, co-organisée par David Ownby et Vincent Goossaert).

un texte révélé en 1858 à Jiaying (l'actuel Meixian, au nord-ouest du Guangdong haut-lieu hakka), et que nous avons lu, la divinité Guandi traite les rebelles de démons (*yao* 妖), et promet qu'il les exterminera avec ses armées de soldats divins. Le contexte est légèrement différent – il ne s'agit pas des Taiping, mais d'une autre insurrection : les turbans rouges, liés à la société Tiandihui 天地會, qui profite du désordre et de la mobilisation des armées impériales autour de Nankin, pour s'emparer de la ville. De fait, si la guerre des Taiping domine l'histoire militaire de cette période, de nombreuses autres insurrections très sanglantes se multiplient, partout en Chine, pendant cette période. Le discours révélé par les dieux loyalistes est dans tous les cas le même : le désordre est décidé par les dieux du fait des péchés des humains, les combattants ennemis sont donc des démons envoyés par les dieux pour punir les humains, mais l'ordre reviendra dès que ces derniers se seront repentis de leurs péchés, en changeant leurs mœurs.

À quel point la démonisation réciproque des combattants des deux camps peut-elle expliquer la violence extrême des combats ? Bien entendu, toute guerre implique une déshumanisation de l'ennemi ; mais nous avons ici un discours qui explique en termes théologiques pourquoi l'ennemi déshumanisé doit être exterminé. Comment autrement expliquer que les généraux loyalistes, qui clament leur attachement aux valeurs confucéennes, et donc à la vertu d'humanité (*ren* 仁), donnent des ordres explicites pour exécuter la totalité des populations civiles (femmes et enfants compris) dans les villes reprises aux Taiping, comme lors de la reprise de Anqing en 1861 ?

Le discours déployé par Yu Zhi visant à donner un sens moral aux malheurs de la guerre a été très largement repris et développé dans un grand nombre de textes révélés et diffusés au cours de la guerre. De fait, les années 1851-1864 ont vu fleurir les révélations produites par l'écriture inspirée de la part des divinités engagées aux côtés du régime impérial. L'une des plus remarquables est sans doute le *Yuding jinke jiyao* 玉定金科輯要, « Compilation des règles d'or, sur ordre de l'Empereur de Jade », un immense Code de loi divin qui fixe les punitions (en durée de vie retranchée au destin du coupable, et en diverses formes de catastrophes) pour les différents types de péchés. Cet ouvrage qui couvre presque un millier de pages a été révélé au Hunan entre 1856 et 1859, par Wenchang, qui a obtenu de l'Empereur de Jade de le révéler à l'humanité. En effet, nous dit un texte introductif, l'Empereur de Jade a décidé en 1816 de déclencher l'apocalypse, puis a demandé aux dieux de préparer un code précis pour décider qui périrait, et comment, code qui fut finalement promulgué au Ciel en 1848. Il fallut ensuite plusieurs tentatives de Wenchang pour qu'il obtienne que l'humanité en soit informée, afin qu'elle puisse se repentir. De très nombreux textes (dont le *Pangong mianzai baojuan*, évoqué plus haut) précisent que les dieux ne font pas mourir les pécheurs de façon arbitraire, mais en appliquant strictement un code pénal céleste, *tianlü* 天律 : la révélation du *Yuding jinke jiyao* vient donner corps à cette idée.

La cause de l'apocalypse et de la descente sur terre des rois-démons sous forme de généraux Taiping est donc expliquée par la décadence morale de l'humanité, et l'ensemble du discours de la morale commune, tel qu'il se déploie dans les livres de morale (*shanshu* 善書), est évoqué dans ces textes. Les humains sont livrés aux horreurs de la guerre parce qu'ils manquent de piété filiale, de loyauté envers

leur souverain, d'honnêteté dans la pratique du commerce ou l'application de la loi, de compassion envers les pauvres et les faibles. Deux thèmes, cependant, me paraissent particulièrement mis en exergue dans les textes apocalyptiques produits dans le contexte de la guerre des Taiping : le respect de la vie et la morale sexuelle. De fait, de nombreux textes consacrés à ces deux thèmes sont révélés au cours de la guerre, montrant leur pertinence particulière aux yeux des lettrés pris dans les affres des batailles.

Le respect de la vie est une injonction essentielle des livres de morale depuis très longtemps : il concerne toutes les formes de vie (des insectes jusqu'à l'homme), de façon graduelle : toutes les vies sont précieuses, mais pas toutes au même degré. Ainsi, les mêmes textes vont proposer le végétarisme comme un idéal, mais insister sur la protection des animaux les plus proches de l'homme, notamment les bovins, les chiens et les équins, qui sont ses compagnons de travail, et associer à ce discours une campagne contre l'infanticide des filles. Dès le tournant du XIX^e siècle, un texte révélé par Doumu, le *Jiuhuang Doumu jiesha yansheng zhenjing* 九皇斗姥戒殺延生真經 (« Le sutra authentique pour prolonger la vie, par l'interdiction du meurtre [d'animaux], prêché par Doumu, la mère des Neuf Empereurs ») proposait une quantification précise de la « valeur » morale des vies (où une vie humaine vaut dix vies d'animaux « utiles ») et calculait l'approche rapide de l'apocalypse en fonction des fautes accumulées par le fait de prendre ces vies.

De nombreux textes contemporains des Taiping établissent un lien direct entre le nombre de vies (animales) prises par les humains et le déclenchement d'une guerre qui fauche les vies humaines sur une échelle sans précédent. Si un tel discours est répandu dans les textes révélés, il est loin d'être confiné à des milieux « sectaires » ou particulièrement dévots. En 1854, un haut fonctionnaire, responsable de l'éducation pour la province du Guizhou, compile un ouvrage consacré au respect de la vie animale, le *Haosheng jiuji bian* 好生救劫編, « Textes sur l'amour de la vie, afin d'éviter l'apocalypse ». Son introduction décrit les massacres qui ont lieu au moment même où il écrit, et les explique par la punition des dieux pour les animaux tués.

La morale sexuelle est également vue par les lettrés des années 1850 et 1860 comme une cause majeure de la colère des dieux⁶. De fait, de très nombreux textes enjoignent aux lecteurs et auditeurs d'abandonner leurs mœurs licencieuses qui offensent les dieux, et de revenir à une stricte chasteté, à l'exception de rapports conjugaux (eux-mêmes encadrés par un calendrier où les jours d'abstinence sont bien plus nombreux que les jours « autorisés »). Après avoir évoqué divers livres consacrés à la morale sexuelle datant des années 1855-1857, nous avons lu la longue section spéciale consacrée à ce thème dans le *Yuding jinke jiyao*, le grand code pénal utilisé par les dieux pour procéder aux exécutions de l'apocalypse, qui destine à une mort par fait de guerre non seulement ceux qui ont commis l'acte

6. V. GOOSSAERT, « La sexualité dans les livres de morale chinois », dans F. ROCHEFORT, M. E. SANNA (dir.), *Normes religieuses et genre. Mutations, résistances et reconfiguration, XIX^e-XXI^e siècle*, Armand Colin, Paris 2013, p. 37-46.

sexuel en dehors du mariage, mais même ceux qui, sans avoir consommé, auront laissé leur esprit divaguer.

Il est somme toute naturel que des événements d'une violence extrême tels que ceux de la guerre des Taiping aient suscité la production de textes marqués par un vocabulaire également violent, où il est question de colère des dieux, d'exécutions collectives et de démons. Ces textes, encore très peu étudiés, méritent cependant toute notre attention, pour ce qu'ils révèlent de certaines proximités entre les rebelles Taiping et les forces impériales, également traversées par des visions apocalyptiques et messianiques (même s'il s'agit de formes différentes de messianisme); et pour le caractère très organisé et rationnel des exécutions divines telles que les envisageaient les acteurs et témoins de la guerre – en témoigne notamment l'extraordinaire et morbide précision des punitions prévues dans les Codes de loi divins. Comme tout discours religieux, l'eschatologie chinoise du XIX^e siècle n'est pas simplement un reflet de la réalité sociale; elle est aussi un des moteurs de l'histoire, et peut contribuer à expliquer les comportements des acteurs. Ceci est d'autant plus vrai que cette eschatologie (dans ses versions Taiping comme loyaliste) n'est pas fataliste, mais au contraire fortement mobilisatrice.

Par ailleurs, la conférence a accueilli une chercheuse étrangère de passage à Paris : le 18 mai, nous avons eu le grand plaisir de recevoir pour une séance le Prof. Poon Shuk-wah 曹新宇 (Lingnan University, Hong Kong) qui a fait un exposé de ses travaux en cours sur les reconfigurations des cultes populaires à Canton depuis le début du XX^e siècle, entre « superstition » et « patrimoine culturel », autour de l'exemple du temple de Dieu de la ville et du festival du double-sept.

